

Une Messe de Minuit en 1870



EGARDEZ, me disait hier soir, le vieux commandant Berlion, avec qui je parlais tristement, n'est-ce pas, partout autour de nous, un chantier de démolitions ? Rien, plus rien n'est debout... Pas de jours où nous ne voyons jeter à la voirie quelque'une de nos chères reliques. Quelle douleur de comparaison entre la France que nous avons si passionnément servie et celle... Berlion hésita... et celle, acheva-t-il tristement, où l'on ne veut plus de nous...

Affublés de nos traditions, nous ressemblons, ne vous en déplaît, mon ami, à ces grognards qui s'en venaient jadis, au 13 août, pavoisés de leurs plumets ridicules, harpant de leurs vieilles jambes, accrocher quelque dernière immortelle aux grilles de la colonne de Vendôme. Démodés, oui, nous le sommes, autant que ces vieux braves, dans ce pauvre pays qui demain n'aura plus ni cloches, ni clairons pour se regaillardir aux mauvaises heures.

Ah ! celles-la, de notre temps, créaient, entre le sabre et le goupillon, comme ils disent maintenant, une solidarité avec laquelle il fallait compter et que l'ennemi ne retrouvera plus devant lui. Que de fois n'ai-je pas vu apporter à mes hommes un bien autre réconfort que les harangues les plus tonitruantes de Gambetta.

Mais encore n'en faut-il pas trop médire. Auprès de ce qui se passe, oui c'était le bon temps que celui où un Gambetta tonitruait, c'était le bon temps que celui où nous étions si malheureux, oui, oui c'était le bon temps parce que nous espérions en cette France qui se resoudait si vaillamment au feu.